



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Toxaris, ou de l'Amitié

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

ter. Lors que le Juge voudra prononcer la Sentence je m'y rendray, pour m'entendre condamner ou absoudre.

TOXARIS, OU DE L'AMITIE'.

DIALOGUE

DE MNÉSIPÉ ET DE TOXARIS.

C'est la dispute d'un Scythe & d'un Grec touchant l'Amittié, dont chacun raporte des exemples à l'avantage de son pays.

MNÉSIPÉ. **Q**Uoy, Toxaris, vous sacrifiez à Pilade & à Oreste, comme à des Dieux ?

TOXARIS. Ouy, Mnésipe, non pas toutefois comme à des Dieux, mais comme à des Heros.

MNÉSIPÉ. Mais est-ce la coutume parmy vous d'honorer les morts par des sacrifices ?

TOXARIS. Non seulement cela, mais de célébrer des festes à leur honneur, lors que nous croyons qu'ils l'ont mérité.

MNÉSIPÉ. Et que pouvez-vous esperer de ces loüanges ?

TOXARIS. De porter la posterité à l'imitation de leurs vertus, & donner cette consolation aux gens de bien, de voir honorer la memoire de ceux qui leur ressemblent ; outre qu'il ne nuit point d'avoir les Heros favorables.

MNÉSIPÉ. Mais qu'avez-vous tant admiré en des étrangers qui estoient vos ennemis ? Car ayans esté pris sur vos côtes, après avoir fait naufrage & estans prests à estre sacrifiez, ils tuerent leurs Gardes, & massacrèrent vôtre Roy, puis emmenerent la Prêtresse de Diane captive, & la Déesse même à qui on les vouloit sacrifier. Si vous les honorez donc

après des homicides & des sacrilèges, prenez garde que vous ne portiez les autres à vouloir suivre leur exemple, & que ne vous demeuriez à la fin sans Dieux & sans Roy. Que si ce n'est pas pour cela que vous leur rendez cét honneur. Qu'est-ce donc qui vous oblige à sacrifier à des gens qui devoient servir eux-mêmes de victimes ?

T O X A R I S. Quand il n'y auroit que l'action dont tu parles, elle est assez illustre pour devoir être couronnée. Car quelle hardiesse n'est-ce point à deux particuliers, de s'embarquer sur le Pont-Euxin qui n'avoit esté fréquenté jusqu'alors que par les Argonautes; sans craindre ni les Fables du pays, ni le nom d'Inhospitale qu'on donnoit à cette mer; Et quel excès de valeur à des captifs, de tuer un Roy au milieu de ses Gardes, & d'emmener prisonniers jusqu'à ses Dieux ? Ne sont-ce pas là des actions plus qu'humaines, & dignes d'éternelle louange, quoy que ce ne soit pas pour cela encore que nous les adorons ?

M N E S I P E. Et qu'ont-ils fait de plus illustre ? Car pour ce qui est de la navigation dont tu parles, les Feniciens en entreprennent tous les jours de plus grandes & de plus dangereuses, ne retournans en leur pays que sur la fin de l'Automne, après avoir couru toutes les terres & les mers; de sorte que si c'est pour cela que vous honorez Oreste & Pilade, ces gens-là mériteroient mieux d'estre adorez qu'eux, quoy que souvent ce ne soient que de simples marchands portés de l'amour du gain, qui trafiquent de choses de peu de valeur.

T O X A R I S. Ecoute comme des Barbares ont de meilleurs sentimens des Grecs, que les Grecs mêmes. Car nous avons bâti des Temples à des hommes à qui vous n'avez pas seulement dressé des sepulchres. Où trouverez-vous l'illustre tombeau, ou d'Oreste, ou de Pilade, dans Argos & dans Mycènes; au lieu qu'ils sont adorez parmy les Scythes, sans que pour estre étrangers, on les ait jugez indignes de cet hon-

honneur ? Car la vertu est adorable , même dans les ennemis. Ce qu'ils ont donc fait ensemble , & l'un pour l'autre , est gravé dans le Temple d'Oreste , sur une colombe d'airain ; & c'est la première chose que nous apprenons à nos enfans , afin que ces semences de Vertu estans cultivées de bonne heure dans leurs ames , y prennent de profondes racines , de sorte qu'ils oublieroient plutôt le nom de leurs Peres , que celui de ces illustres Amis , qui ont laissé un exemple d'amitié à tous les Siècles. Leur Action est encore dépeinte au parois du Temple , où l'on voit d'un côté un vaisseau brisé contre des écueils , & ces deux Heros emmenez captifs , & couronnez comme des victimes qu'on veut immoler ; Et de l'autre , on les voit les armes à la main qui ont brisé leurs chaînes , & qui défendent leur liberté aux dépens de la vie de plusieurs & du Roy même , puis enlèvent Diane & sa Prêtresse.

* On les suit comme ils commencent à voguer , & * *Ifigénie.*
l'on attaque leur navire ; les uns grimpent sur le gouvernail , les autres s'attachent aux cordages ; mais ils sont repoussez par tout vaillamment , & contraints de se sauver à la nage , ou blesez , ou étonnez de la blessure des autres. Le Peintre a pris garde sur tout à faire éclater leur Amitié , qui est le sujet principal de notre adoration , puisque tu le veus sçavoir. Car les Scythes ne croyent pas qu'il y ait rien au monde de plus divin , ni de plus grand thresor , qu'un bon amy ; & n'ont point de vice plus en horreur , que la trahison & la perfidie. C'est pourquoy ils font gloire d'ayder leurs amis dans les plus grands dangers , & de se sacrifier pour leur service , & ont pris ceux-cy pour les Dieux protecteurs de l'Amitié. Car ils sont dépeints qui négligent chacun leur propre salut , pour celui de leur amy , & le couvrent de leur corps , lors qu'ils ne le peuvent plus défendre.

M N E S I P E. Certes , Toxaris , tu montres bien que vous n'estes pas seulement fideles amis & belliqueux , mais éloquens , tant tu-as sceu bien dépeindre la valeur & l'amitié de ces deux grands personnages ,

& rendre raison d'une chose qui m'estoit encore inconnuë. Car je ne croyois pas, pour te dire la verité, que l'amitié fut en si grande veneration parmy les Scythes, qui n'avoient, à mon avis, qu'une impetuosité brutale, & estoient sans tendresse ni affection pour leurs proches; ce que je jugeois par leur coûtume barbare, de manger leurs Peres après leur mort.

T O X A R I S. Je ne veux pas maintenant défendre nos coûtumes, ni faire voir qu'elles sont plus justes que les vôtres; Il me sùfit pour cette heure de montrer que nous sommes meilleurs amis. Car vous parlez mieux que nous de la Vertu, mais vous la pratiquez plus mal; & pleurez en voyant Oreste & Pilade sur les theatres s'entrebatre à qui mourra le premier, & se sacrifiera pour son compagnon; tandis que vous abandonnez vos amis, lors qu'ils ont besoin de vôtre assistance; & demeurez muëts, quand ils implorent vôtre secours; comme ces personnages de Comedie, qu'on ne produit que pour la montre. Si tu veus donc laisser à part ces vieux contes d'amitié,

** d'Achille & de Patrocle, de Thesée & de Pirithois.*

* que vous rebatez si souvent, & qui ne sont connus que dans les Fables, pour alleguer des exemples modernes; nous verrons qui en apportera de plus beaux; & je ne te cele point que j'aimerois mieux estre vaincu en combat singulier, au hazard de perdre la main droite, selon la coutume de mon pays, que de te ceder l'honneur de cette dispute, où il y va de la gloire de ma patrie.

M N E S I P E. Quoy que ce ne soit pas peu de chose d'entrer en champ-clos, contre un si adroit & si vaillant Champion, je ne trahiray point pourtant l'honneur de la Grece. Car il seroit étrange qu'elle le cédât maintenant à un Scythe, après les avoir tous vaincus par la main de deux de ses Citoyens; & si je souffrois cet affront, je meritois de perdre, non-seulement la main, mais la langue. Si tu veus donc, nous alleguerons chacun des exemples d'amitié; & celuy qui en produira le plus remportera la victoire.

T O X A :

TOXARIS. Il ne faut pas que la quantité l'emporte, mais la qualité; & se contenter d'en alleguer chacun cinq ou six; car cela iroit à l'infiny.

MNESIPE. Je le veus. Tu commenceras le premier, après avoir fait serment de ne rien dire que de veritable; car il ne seroit pas difficile de faire un mauvais Roman.

TOXARIS. C'est à toy à commencer, puisque tu as donné lieu à la dispute.

MNESIPE. Quel Dieu veus-tu que je te jure? Te contenteras-tu de Jupiter Filien, qui est le Dieu de l'Amitié parmi les Grecs?

TOXARIS. Oüy, & j'atestayeray celuy de mon pays, qui répond à celuy-là.

MNESIPE. Je te prens donc à temoin, ô Jupiter Filien, & proteste de ne rien alleguer icy, que je n'aye veu moy-même, ou que je n'aye appris de personnes dignes de foy. Je commenceray par l'amitié d'Agathoclés & de Dinias, qui est si celebre en Ionie. Le premier estoit de Samos, & n'a rien d'illustre que son amitié; L'autre d'Efese, de famille ancienne & opulente; mais qui s'estoit enrichie depuis peu. Or comme ceux qui sont devenus riches en peu de tems, ont toujours plusieurs gens autour d'eux, pour servir à leur divertissement, Dinias ne manquoit pas de ces sortes de Courtisans, qui font la cour à nos richesses, plutôt qu'à nous-mêmes. Mais Agathoclés, qui l'aimoit dès sa plus tendre jeunesse, ne les pouvoit souffrir, quoy qu'il ne laissât pas de vivre avec eux pour complaire à son amy, qui en estoit si charmé, qu'il en faisoit plus d'estat que de son ancien camarade. jusques-là qu'il luy devint même insupportable par ses frequentes remontrances. Car il ne pouvoit s'empêcher de luy représenter la grandeur & le merite de ses ancêtres, & de le conjurer avec larmes de ne pas dissiper le bien que son Pere avoit amassé avec beaucoup de peine, tant qu'à la fin Dinias ne l'apelloit plus à ses plaisirs, & se cachoit de luy, lors qu'il vouloit faire

quelque partie. Comme un mal en âtire un autre ; Ces flâteurs luy mirent dans l'esprit l'amour d'une celebre coquète, qui estoit adroite à gagner les cœurs, & tantôt par des dédains affectez, tantôt par de feintes carelles, sçavoit si bien enflammer ceux qu'elle avoit pris, qu'ils ne s'en pouvoient défaire. Lors qu'elle eut âtrapé ce jeune homme simple & niais, à l'ayde de ses faux amis qui métoyent tout en œuvre pour le surprendre, elle ne le laissa pas échaper ; mais après l'avoir envelopé dans ses filets, comme elle en pensoit triomfer, elle devint la proye de sa prise, & fut cause de mille maux à ce pôvre infortuné. D'abord on voyoit courir les poulets, & tous ces petits presens * qui tiennent lieu de grande faveur à un Amant ; Ses servantes luy faisoient accroire qu'elle ne dormoit ni nuit ni jour, & qu'elle ne faisoit que songer à luy & soupirer ; ce qui gagne principalement le cœur de ceux qui ont bonne opinion d'eux-mêmes, si bien qu'à la fin il se persuada qu'elle l'aimoit. Car elle couroit l'embrasser quand il arrivoit, l'arrétoit quand il vouloit partir, faisoit semblant de ne se parer que pour luy, & sçavoit mêler à propos, les larmes, les dédains, & les soupirs, parmy les âtraits de sa beauté, & les charmes de sa voix & de sa lyre. Enfin, après plusieurs alées & venuës il en joüit, & delà on creut qu'il estoit pris. Pour le mieux engager, elle feignit qu'elle estoit grosse de luy ; & de peur qu'il ne vint à se dégoûter par la jôuissance, elle ne le vouloit plus voir si souvent, pour ne point donner, à ce qu'elle disoit, de jalousie à son mary, qui estoit un homme de condition, & des principaux de la ville d'Efese. Cela l'enflamma de sorte que ne pouvant souffrir son absence, il envoyoit tous les jours quelques-uns de ses amis la visiter, ne s'entretenoit que d'elle ; & lors qu'il ne la pouvoit voir, il se consoloit par la veüe de son portait. Cependant, il luy donnoit tout ce qu'il avoit ; meubles, argent, maisons, pierres ; de sorte qu'en peu de tems on vit fondre cette

* Bon-
quets, &c.

fa-

famille
& lors
jeune C
les rang
inutilen
faux an
Agatoc
tems,
donc s
mais à
chemen
gatocle
fayer c
de luy
qu'il a
va trou
& ses
vant ;
qu'elle
fut pa
pée à l
ou not
il ne s
ton, r
qu'il l
me, c
mary.
metoi
Agato
Gouve
pereur
conjon
prison
comm
exil,
Gyare
emplo
stait ;
cheurs

famille si opulente, qui estoit la premiere du pays ; & lors qu'il n'eut plus rien, elle le quita pour un jeune Candois fort riche, qui commença à entrer sur les rangs, surpris par les mêmes artifices. Il s'en plaint inutilement, tant que se voyant abandonné par ses faux amis & par sa perfide maîtresse, il a recours à Agatoclés qui voyoit tout cela, il y avoit longtemps, sans y pouvoir donner ordre. Il luy conte donc son aventure, avec quelque pudeur d'abord ; mais à la fin il tranche le mot, & luy avoüe franchement qu'il ne pouvoit plus vivre sans elle. Agatoclés qui vit que ce seroit peine perduë d'essayer de l'en dissuader, & qu'il n'estoit pas tems de luy faire des reproches, vend une seule maison qu'il avoit, & luy en donne l'argent. Aussi-tôt il va trouver sa maîtresse, qui le reçoit à bras ouverts, & ses flatteurs r'entrent en grace comme auparavant ; leurs amourètes recommencent, si bien qu'elle luy donne rendu vous la nuit ; mais il ne fut pas plutôt entré, que le mary se presente l'épée à la main, soit, qu'il en fût averty par sa femme ou non, & menace de le tuër. En cette extrémité il ne s'abandonne point ; mais empoignant un bâton, il luy en donne un si grand coup sur la tête, qu'il l'assomme, & de rage en fait autant à sa femme, qu'il acheve après de tuër avec l'épée de son mary. En suite, il repousse les valets étonnez, qui se metoient en devoir de l'arrêter, & se sauve chez Agatoclés, où dès le matin il est pris & mené au Gouverneur de la Province, qui le renvoye à l'Empereur, après avoir tout confessé. Dans cette triste conjoncture son amy ne le quite point, & le suit prisonnier en Italie, où il entreprend sa défense ; & comme il fut condamné, il l'accompagne dans son exil, & va demeurer avec luy en la petite Isle de Gyare, où il fut confiné pour le reste de ses jours. Il employe là à le nourrir le peu de bien qui luy restoit ; & lors que tout fut mangé, il se loüe à des pêcheurs * d'huîtres à l'écaïlle, qui servent à la teinture

* Plongeurs.

re de la pourpre, & l'entretient de son travail, sans l'abandonner même après sa mort. Car il s'habituait là, & ne retourna point en son pays. Voila un exemple d'amitié qui est arrivé en nos jours; & il n'y a pas plus de cinq ans qu'Agatoclés est mort en cette Ile.

T O X A R I S. Je voudrois que tu n'eusses pas fait de serment, pour avoir la liberté de ne te point croire, tant cet exemple me touche & me semble digne de mon pays.

M N E S I P E. En voicy un autre qui n'est pas moins illustre, que j'ay appris d'un Pilote de la Calcide & dont j'ay eu la confirmation par ceux-là mêmes qui y avoient part. Il disoit que venant un jour d'Italie à Atènes, vers le coucher des Pleïades, la tempête le prit au sortir du détroit de Sicile, & le porta jusques près de l'Ile de Zacynthe, sans qu'il pût surmonter l'effort des vagues. Il avoit plusieurs personnes dans son navire, & entr'autres deux jeunes hommes de son pays; l'un robuste & vigoureux, nommé Eurydique; l'autre tout pâle & défait appelé Damon, qui ne faisoit que de relever d'une grande maladie. Celui cy se trouvant mal de l'agitation, s'aprocha du bord du vaisseau, qui dans cet intervalle vint à pancher d'un coup de vent, & le renversa dans la mer. En tombant il cria à l'ayde à son amy, qui se jeta aussi-tôt après sans deliberer, quoy que ce fût en plein minuit, & qu'il fût déjà couché, & commence à se soulever sur les flots, où il ne se pouvoit plus soutenir à cause de la pesanteur de ses habits, & de la foiblesse où il estoit. Ceux du Navire émeus de compassion, les voulurent ayder; mais ils furent emportez à un instant par la violence de la tempête; & tout ce qu'ils peurent faire, fut de leur jeter quelques pieces de liege avec l'échelle du vaisseau. Arrêtons-nous là, je te prie, à considerer si quelqu'un peut donner de plus fortes preuves de son amitié, que fit en cette occasion Eurydique, de se jeter en plein minuit dans la mer pendant la tempête, & s'exposer à

une

une m
perir a
teur d
l'hor
bras à
tré d'a
ne me
ples d'
To
qu'ils
M N
deux p
porté p
jusque
disent
jusqu'
navire
rent te
estoit
tage e
exemp
midas
semble
n'ayan
de nou
l'un est
trenie
tous le
tre; &
fille de
donna
mere,
ple criâ
après sa
de la g
moit,
avec la
exemp
To

une mort toute certaine, pour sauver son amy, ou perir avec luy. Représente-toy le bruit & la hauteur des vagues émuës & blanchissantes, mêlé de l'horreur des tenebres; l'un mourant qui tend les bras à son amy, & implore son assistance: l'autre outré d'amour, qui se precipite après luy, de peur qu'il ne meure tout seul. As-tu veu de plus beaux exemples d'une véritable amitié?

TOXARIS. Hâte-toy, je te prie, de me dire ce qu'ils sont devenus; car je brûle de le sçavoir.

MNESIPE. Ne crain point, ils filosofent tous deux presentement dans Atènes; mais le Pilote emporté par la tempête, ne m'a pu conter l'histoire que jusques-là; & j'ay appris le reste de leur bouche. Ils disent donc qu'ils nagerent à l'aide de quelques lieges jusqu'au point du jour, qu'apercevant l'échelle du navire qui estoit faite de grosses planches ils monterent tous deux dessus, & se sauverent dans l'Isle qui estoit proche. Mais pour ne te point arrêter davantage en des moralitez inutiles. Voicy un troisième exemple qui ne le cède point aux deux autres. Eudamidas de Corinte en mourant fit un testament qui sembleroit ridicule à tout autre qu'à un amy; car n'ayant pour tout bien que deux amis, il laissa à l'un de nourrir sa mere, & à l'autre de marier sa fille*, & l'un estant mort cinq jours après, soit de regret ou autrement, celui qui restoit executa la commission de tous les deux; car ils estoient substituez l'un à l'autre; & pour rendre son action plus illustre, maria la fille de son amy & la siene en un même jour, & leur donna à toutes deux un même mariage. Quant à la mere, il la nourrit jusqu'à la mort, quoy que le peuple criât que le defunt avoit trouvé le secret d'heriter après sa mort de son amy. Que te semble Toxaris, de la generosité d'Aretas; car c'est ainsi qu'il se nommoit, de payer si gayement la part de son coheritier avec la siene? Ne merite t-il pas de faire un de nos exemples, à la gloire & à l'avantage de sa patrie?

TOXARIS. Oüy, sans doute, quoy que j'admire

* Carixé-
ne.

en.

encore plus la hardiesse & la confiance du testateur ; car celuy qui a la resolution de faire un semblable testament , est capable non seulement de l'exécuter , mais de quelque chose encore de plus ; & je ne doute point qu'il n'eût nourry la mere de son amy , & marié sa fille , même sans en estre prié.

M N E S I P E. Tu dis vray , passons à l'exemple de Zénotémis de Marseille : qu'on me montra en Italie , comme j'y estois Deputé de mon pays. C'estoit un homme de belle raille & de bonne mine ; que je trouvoy qui aloit à la campagne avec sa femme à ses côtes , qui estoit aussi laide qu'il estoit beau. Car elle estoit borgne & petite , toute contrefaite & percluse de la moitié du corps , & tomboit même du haut-mal , à ce qu'on disoit. Comme je m'étonnois donc que la fortune eût avarié deux choses si dissemblables , celuy qui m'accompagnoit me fit ce recit. Le pere , dit-il , de ce monstre que tu vois , estoit un riche homme de Marseille , amy de Zénotémis , nommé Ménecrate , qui pour avoir rendu une Sentence injuste , fut déclaré infame , & tous ses biens confisquez , selon la rigueur de la loy. Accablé d'un si grand coup de fortune , il estoit encore plus affligé par la consideration de sa fille unique , qui estoit en âge d'estre mariée , sans qu'il eût dequoy la pourvoir ; car comme tu vois , elle n'estoit pas de taille à estre mariée pour sa beauté. Comme il s'en plaignoit donc à Zénotémis , & deplorait sa condition , parce qu'il l'aymoit tendrement ; Ne crain point , dit-il , les Dieux l'ont pourveüe , & là-dessus il le prend par la main , le mène chez soy , & partage avec luy ses trésors , qui n'estoient gueres moins grands que ceux qu'il avoit perdus. Il ajoûta à cette largesse un festin , comme s'il eût eu envie de marier sa fille à quelqu'un de ses amis ; & lors qu'ils eurent soupé & fait les effusions acoutumées à la fin du repas , Zénotémis remplissant sa coupe ; Reçoy , dit-il , cette coupe de la main de ton gendre ; car j'épouseray aujourd'huy ta fille , & le contrât est tout dressé , où je confesse
avoir

avoir reçu en mariage vingt-cinq talens. * Comme * Douze
 l'autre refiſtoit, ne pouvant ſouffrir qu'un homme ſi mille écus.
 riche & ſi bien-fait épouſât une fille ſi pòvre & ſi mal-
 faite, il la prit entre ſes bras, & ala conſommer ſon
 mariage dans une autre chambre, puis vint retrou-
 ver la Compagnie. Il l'a toujourn tenuë depuis pour
 ſa femme, luy faiſant mille careſſes; & la menant
 avec luy, comme tu vois. Car bien-loin d'en avoir
 honte, il ſ'en glorifie, préférant l'amitié à tous les
 autres avantages. Auſſi le Ciel a beny ſon action, &
 luy a donné un beau fils, qu'il a préſenté depuis peu
 au Senat, en habit de dueil, pour faire plus de com-
 paſſion; ce qui l'a tellement touché, qu'il a remis au
 petit fils la conſiſcation de ſon ayeul; & en ſa faveur,
 l'a rétably en ſes biens & en ſa dignité. Tu aurois
 bien de la peine à m'aporter un ſemblable exemple de
 ton pays, où vous n'aymés que les belles. Mais paſ-
 ſons au dernier, qui ſera de Demétrius de Sunion. † Il † Alope-
 avoit eſté élevé dès ſon enfance avec Antifile, & cien.
 voyagea avec luy en Egypte, pour apprendre la Filo-
 ſophie Cynique, ſous ce Philoſophe de Rhodes, qui
 eſtoit alors ſi celebre; mais Antifile vouloit étudier
 en Medecine. Comme Demétrius eſtoit alé voir les
 antiquitez du pays, & navigeoit, il y avoit déjà ſix
 mois, ſur le Nil, ayant laiſſé au logis ſon camara-
 de, qui ne pouvoit ſouffrir les chaleurs & les autres
 incommoditez du voyage; Il arriva à Antifile un
 accident, qui luy fit bien regretter l'abſence de ſon
 amy. Car un de ſes eſclaves ſ'associa avec quelques
 voleurs pour piller le Temple d'Anubis, d'où ils
 emporterent la ſtatué du Dieu, avec pluſieurs au-
 tres choſes qu'ils cacherent ſous un lit, au logis
 d'Antifile. Mais les voleurs ayans eſté pris com-
 me ils vendoient quelque piece de leur larcin, ils
 confeſſerent tout à la queſtion; de ſorte qu'on ar-
 rêta l'eſclave, & en ſuite le maître, qui eſtoit aux
 écoles publiques, après avoir trouvé chez-luy le bu-
 tin. Car l'indignité de l'action faiſoit qu'on ne l'o-
 ſoit ſecourir, & chacun l'avoit en horreur comme un
 ſacri-

sacrilege, & eût creu faire un crime de boire même
 & de manger avec luy. Cependant, ses deux autres
 esclaves emportent tout ce qui luy restoit, tandis
 qu'il est en prison abandonné de tout le monde, &
 tourmenté par le Geolier, qui croyoit faire service à
 Dieu en le mal-traitant, & ne le vouloit pas seule-
 ment oüir, lors qu'il se vouloit justifier. Il tomba
 donc malade de fâcherie & de misere; car il cou-
 choit sur la terre, sans pouvoir étendre ses jambes
 pour dormir, parce qu'on les atachoit la nuit à une
 piece de bois; mais de jour il n'avoit qu'une main
 liée avec le cou. Toutefois, le bruit des chaines l'em-
 péchoit de pouvoir reposer de jour, non plus que de
 nuit, parce qu'il estoit enfermé péle-mêle avec plu-
 sieurs autres criminels dans un cachot puant, où il
 avoit de la peine à respirer. En ce funeste estat, insu-
 portable même aux plus robustes, & à plus forte rai-
 son à un jeune homme, qui avoit esté élevé tendre-
 ment, il commençoit à défaillir peu à peu, & ne vou-
 loit déjà plus rien prendre, lors que Demétrius, qui
 ne sçavoit rien de l'affaire, arriva; & si-tôt qu'il
 l'eut apris, courut en hâte à la prison, où l'on ne le
 voulut pas laisser entrer, à cause qu'il estoit tard &
 que le Geolier estoit retiré, & les Gardes posés. Il
 faut donc attendre jusqu'au lendemain, qu'il eut de
 la peine même à entrer, & encore plus à reconoitre
 son amy tout défiguré; après l'avoir cherché long-
 tems, comme on fait un homme entre les morts,
 en un jour de bataille. Et s'il ne se fut avisé de l'apel-
 ler par son nom, il ne l'eût jamais pû trouver. Mais
 comme il eut répondu, il le reconut à sa voix, & luy
 détournant les cheveux de dessus le front, s'evanoüit
 à ce spectacle, & Antifile aussi. Demetrius estant re-
 venu le premier, ayda son compagnon à reprendre
 ses esprits, & luy donna la moitié de son manteau,
 au lieu des haillons dont il estoit couvert. En-suite il
 sortit pour l'assister; & comme il n'avoit ni credit
 ni argent, il se loüoit pour porter des marchandises
 sur le port; & après avoir travaillé tout le matin, il

por-

portoit tout ce qu'il avoit gagné à son amy ; dont ils donnoient une partie au Geolier, & s'entretenoient du reste. Mais la nuit venuë, il falloit qu'il se retirât, & qu'il dormît à la porte, sur un petit lit qu'il s'estoit fait d'herbe & de branches d'arbres ; car on ne le vouloit pas laisser coucher dans la prison. Ils vécutent ainsi quelque tems, jusqu'à ce qu'un des prisonniers estant mort de poison, à ce qu'on croyoit, on ne voulut pas laisser entrer personne, si bien que Demétrius qui ne pouvoit quitter son amy, s'ala par desespoir declarer complice du même crime, & fut attaché avec luy. Encore eut-il bien de la peine d'obtenir cette courtoisie du Geolier. Cependant, ils tâchoient d'adoucir leurs maux par leur conversation, & chacun avoit plus de soin de la santé de son compagnon que de la siene, particulièrement Demétrius, qui estant tombé malade, ne laissoit pas de faire tout ce qu'il pouvoit pour consoler Antifile. Sur ces entrefaites un accident impreveu leur rendit la liberté, lors qu'ils ne l'atandoient plus. Car un prisonnier ayant recouvré une lime lima la chaîne où ils estoient tous atachez, & se sauva avec les autres, après avoir tué les Gardes : Mais la plupart furent repris comme ils s'écartoient deçà & delà ; & cependant nos deux amis demeurèrent dans la prison ; & arréterent leur esclave, aymant mieux mourir que de passer pour coupables d'un crime pire que la mort même ; & le Gouverneur de l'Egypte ayant appris cette nouvelle, les mit tous deux en liberté après qu'ils eurent justifié leur innocence. Mais plein d'admiration de leur vertu, il donna dix mille dragmes à Antifile *, * 500. *l.* & le double à Demétrius, qui se retira vers les Gymnases.
nos.

Demétrius fit devant le Juge, pour décharger son amy, il s'imputoit le crime dont on l'accusoit, jusqu'à ce que l'esclave les dechargea tous deux à la question. Regarde si tu as quelque chose que tu puisses opposer à de si grands exemples, si tu ne te veus résoudre à la peine, dont tu as dit qu'on punissoit les vaincus, parmy les Scytes. Mais après avoir si bien défendu des étrangers, * tu ne voudrois pas trahir ta patrie.

* Oreste &
Pilade.

T O X A R I S. Et toy : ne crains-tu point que l'on te coupe la langue, de l'employer ainsi contre toy-même, en m'encourageant à ta défaite. Mais je vai commencer sans preambule; car outre que ce n'est pas la coûtume de mon pays, il n'est pas besoin de discours, quand les effets parlent plus-haut que les paroles. Au reste, n'atands pas d'ouïr icy l'histoire de quelqu'un, qui en faveur de son amy aura épousé une femme pòvre & contrefaite, ou par charité marié sa fille, ou qui se sera enfermé avec luy en prison, pour en sortir plus glorieux; Tout cela n'est que jeu, au prix des exemples que je te veus alleguer. Ce n'est pas que je te condamne d'avoir dit ce que tu sçavois, puisque tu n'avois rien de meilleur à dire, & que la longue paix dont jouït la Grece, empêche qu'elle ne se puisse signaler en de plus grandes occasions; car le bon Pilote ne se conoît que dans la tempête. Mais pour nous qui sommes toujours en guerre avec nos voisins soit pour l'ataque ou pour la défense, il se presente tous les jours mille sujets de témoigner nôtre courage & nôtre amitié, qui sont les seules armes que nous estimons invincibles. Premièrement nous ne choïssons point nos amis à table comme vous, ni ne prenons nos voisins, ni nos camarades. Mais lors que nous reconoïssons un brave homme, nous recherchons son amitié, comme on fait une maîtresse; & celuy qui luy rend plus de service, c'est celuy qui l'emporte. En suite, on se jure l'un à l'autre une amitié inviolable; ce qui se fait en cette façon: On se pique le bout des doigts,

doigts, & l'on en reçoit le sang dans une coupe, où chacun trempe la pointe de son épée, & puis suce cette liqueur précieuse, qui est la marque d'une amitié éternelle, & un témoignage qu'on veut épancher son sang l'un pour l'autre. * Personne ne peut avoir * *On, l'on ne peut estre que trois à cette alliance.* que deux amis; & ceux qui en ont davantage, sont mesestimez, comme des Courtisans qui s'abandonnent à tout le monde, parce que l'amitié se perd, estant divisée en tant de parties. Mais pour entrer en matiere, je commenceray par ce qu'a fait depuis peu Dandamis en une bataille contre les Sarmates, voyant emmener captif Amisoque qu'il aymoît. Cependant, je te jure par l'air que nous respirons, & par le Cymeterre que nous portons, qui sont les plus grands Dieux que les Schytes adorent, que je ne te diray rien que de veritable.

MNESIPE. Je t'aurois assez cru sans jurer; mais tu as bien fait de ne pas prendre à témoin des divinitez de grande importance, afin de pouvoir mentir plus hardiment.

TOXARIS. Quoy tu ne veus pas que je jure par les symboles de la Vie & de la Mort, qui sont les plus grands Dieux qu'on revere?

MNESIPE. Si cela est, tu pouvois apeller à témoin plusieurs autres déitez; car il y a plusieurs genres de mort.

TOXARIS. Ne scaurois tu t'empêcher de chicaner un homme qui porte une épée? sur tout, après qu'il t'a laissé parler tout ton saoul, sans t'interrompre.

MNESIPE. J'ay tort, je l'avoüe, & t'en demande pardon; Tu peux dire maintenant tout ce que tu voudras, sans craindre que je t'interrompe.

TOXARIS. Il y avoit quatre jours qu'Amisoque & Dandamis s'estoient jurez une amitié éternelle, & avoient bû du sang l'un de l'autre, pour confirmation de leur alliance, lors que les Sarmates entrèrent en Scythie avec trente mille hommes de pié, & dix mille chevaux. On s'estoit campé sur

l'une & l'autre rive du Tanaïs, pour leur empêcher le passage; mais ils enleverent d'abord tout ce qui estoit au delà, à la reserve de ceux qui se sauverent de bonne heure au deçà du fleuve. Sur ces entrefaites, Dandamis voyant son amy prisonnier, qui imploroit son assistance, passe l'eau à nage pour l'aller secourir; mais il ne fut pas plutôt à l'autre bord, qu'il fut envelopé par les ennemis; & sur le point de perir, il s'écria qu'il venoit pour racheter un prisonnier. A ces mots ils s'arrêterent tout court; & le menerent au General, qui luy demanda d'abord quelle rançon il vouloit donner? Moy même, dit-il. puis qu'on m'a pris tout mon équipage & que les Scytes n'ont point d'autre bien. C'est trop, reprit le Barbare, nous nous contenterons d'une partie; & là-dessus il luy fit arracher les yeux, & le renvoya avec son amy, plus joyeux de cette conquête, qu'affligé de la perte de sa veüe. Sa presence rendit le courage aux Scytes, qui creurent n'avoir rien perdu en conservant un si grand thresor. Cela étonna même les ennemis, lorsqu'ils vindrent à considerer à quelles gens ils avoient à faire, si bien qu'ils se retirerent la nuit en tumulte; après avoir brûlé les chariots qu'ils avoient pris, & laissé une partie du butin. Cependant, Amisfoque ne voulut point conserver la lumiere, que son amy avoit perduë pour l'amour de luy, & l'on voit maintenant ces deux illustres aveugles nourris aux dépens du public, qui revere leur vertu. Que peus-tu opposer, Mnésipe, à un si grand exemple, quand je te laisserois la liberré d'en feindre à ta fantaisie, & que je t'absoudrois du serment de fidelité que tu as juré? Si tu avois à traiter une si noble maniere, combien y aurois-tu mêlé d'ornemens? Combien de regrets de Dandamis après la perte de son amy? Combien de harangues pour le r'avoir? Combien de témoignages de joye, en donnant ses yeux pour rançon? Combien d'acclamations à leur retour, & le reste que tu sçais beaucoup mieux que moy; car je me suis contenté de rapporter la chose nûement sans rien al-

terres

terer de la verité Passons à un autre exemple, qui sera encore plus court. Bélite, l'un des parens d'Amisioque, voyant Basté son amy, terrassé à la chasse par un Lion, & sur le point d'estre devoré, saute en bas de son cheval, & frappe la beste par derriere, pour l'obliger à tourner sur luy; & voyant qu'elle ne vouloit point lâcher prise, il luy met la main dans la gueule, pour luy arracher même d'entre les dents son amy. Le Lion irrité se jete sur luy, après avoir soulé sa rage sur l'autre; mais Bélite en mourant luy passe son épée au travers du corps, & venge d'un même coup la mort de son amy & la siens Pour éterniser cette action, on a enfermé par édit public ces deux amis en même tombeau, & mis le Lion auprès en un tombeau separé. Mais ne t'arrête point à ces deux exemples, en voicy un troisième plus considerable, de trois amis qui ont fait des merveilles l'un pour l'autre. Arfacomas ayant esté envoyé en Ambassade vers Leucanor Roy du Bosphore, qui avoit tardé trois mois à envoyer le tribut qu'il paye tous les ans aux Scytes, fut traité magnifiquement par ce Prince à son départ, après avoir esté satisfait sur sa demande Pour plus grand honneur, le Roy voulut que sa fille fût présente au festin, avec tous les Grands qui la recherchoient en mariage, du nombre desquels estoit Tigrapate Prince des Lasiens, & Adyrmaque Duc de Machlyne. Mais Arfacomas ne l'eut pas plutôt veüe qu'il en devint amoureux, & comme c'est la coutume de faire la demande à table sur la fin du repas, & de dire qui l'on est, & ce qu'on a; lors que tous les autres eurent vanté à l'envy leurs tresors & leur puissance, après avoir fait les effusions accoutumées, il prit la coupe comme eux, mais il ne répandit point de vin, parce que cela ne se fait point parmy les Scytes; & ayant beu un grand trait, il pria le Roy de luy donner sa fille en mariage, à cause qu'il surpassoit tous les autres tant en richesses qu'en credit. Comme le Roy paroïssoit étonné de

de ce discours, scachant bien que les Scythes sont fort pòvres, & que celuy-cy particulierement n'avoit pas beaucoup de bien; & qu'il luy demandoit en riant, combien il avoit de troupeaux & de chariots, qui sont les richesses du pays: Je n'ay rien de tout cela, dit il; mais j'ay vaillant deux amis, qui surpassent tous les autres tant en estime qu'en valeur. Cela fit rire toute la compagnie, qui crut qu'il estoit yvre, & le lendemain le Duc de Machlyne fut preferé à tous les Rivaux, & emmena sa maîtresse. Arfcomas de retour, conte son avanture à ses deux amis, Loncate & Masente, & leur dit que cét affront les touchoit tous trois également, & qu'on avoit preferé de vains tresors à la grandeur de leur amitié; de sorte qu'ils resolurent ensemble de tirer raison de cette injure. Il faut, dit Loncate, partager entre nous la vengeance; J'aportteray la tête du Roy, & Masente enlevera ta maîtresse, tandis que tu armeras le pays pour soutenir l'effort de ces Princes, qui ne manqueront pas de nous venir fondre sur les bras. Or tu assembleras de grandes forces, tant de nos gens que des tiens; outre ceux qui te viendront servir volontairement, pour le bruit de ta vaillance & la compassion qu'on aura de ton infortune. C'est la coûtume des Scythes, lors que quelqu'un est ôfensé, & qu'il n'a pas le moyen de se venger, de faire rôtir un bœuf, puis le metre en pieces, & s'asseoit sur la peau, au milieu de toutes ces viandes, les mains liées derriere le dos, comme un prisonnier. Tous ceux qui passent par là, & qui le veulent secourir, en prennent un morceau, & jurent de luy amener l'un cinq chevaux, l'autre dix, chacun selon son pouvoir; & ceux qui n'ont que leur personne, d'y venir eux-mêmes: & en disant cela, ils metent le pied droit sur le cuir de bœuf, pour confirmation de leur promesse. On amasse par ce moyen de grandes forces, & plus considerables encore par la valeur que par le nombre, parce qu'elles ne sont composées que d'une brave jeunesse, qui s'y porte volontairement

par

par la
facom
cheva
dant
fore, &
munic
avec lu
tête,
val, et
mes'i
Roy.
vert le
vre, p
parce
tre cò
porte
& luy
gendr
de l'E
la leg
paren
fem
res de
à cet
batar
des Sc
me fa
décou
cheve
que le
Le D
nées
la cor
mon
char
suivo
celuy
avoir
& la

par la consideration de l'honneur ou de l'amitié. Ar-
 facomas assembla donc par ce moyen cinq mille
 chevaux & vingt mille hommes de pié. * Cepen-
 dant, Loncate arrive inconnu au Royaume du Bos-
 fore, & tirant à part le Prince, comme pour luy com-
 muniquez quelque affaire d'importance, entre seul
 avec luy dans le Temple de Mars, où il luy coupe la
 tête, & la métant sous son manteau, remonte à che-
 val, en criant qu'il ne tarderoit point à revenir, com-
 mes'il fût allé à quelque commission de la part du
 Roy. Il fut donc bien loin, avant qu'on eût décou-
 vert le meurtre; outre qu'on negligea de le poursui-
 vre, pour songer à l'élection d'un nouveau Prince,
 parce que le pays est partagé en diverses factions. D'au-
 tre côté, Masente averty en chemin de cette mort, en
 porte le premier la nouvelle au Duc de Machlyne,
 & luy dit qu'on le demandoit pour Roy, comme
 gendre du défunt; Qu'il se hâtât donc de se saisir
 de l'Empire, & menât avec luy sa femme, qui estoit
 la legitime heritiere; Qu'il luy disoit cela comme son
 parent & son amy, parce que le feu Roy avoit pris
 femme d'entre les Alains, d'où il estoit, & que les fre-
 res de cette Princesse l'avoient envoyé pour le porter
 à cette entreprise, & empêcher l'élection du frere
 bâtard du Roy, qui estoit ennemy des Alains & amy
 des Scythes. Or comme ces nations s'habillent de mé-
 me façon, & parlent même langage, on ne pouvoit
 découvrir la fourbe; outre qu'il s'estoit fait couper les
 cheveux, pour mieux joüir son personnage, parce
 que les Alains les portent plus courts que les Scythes.
 Le Duc de Machlyne s'avance donc à grandes jour-
 nées pour prevenir l'élection, après luy avoir laissé
 la conduite de la Princesse, comme à son parent. Il
 monte avec elle sur son char, & la nuit même la
 charge sur un cheval, à l'ayde d'un cavalier qui le
 suivoit; & quitant le chemin du Bosphore, il prend
 celui de Scythie, où il arrive le troisiéme jour, après
 avoir donné quelques heures de repos à la Princesse,
 & la remet entre les mains d'Arfacomas, telle qu'il

*Tant In-
 santerie
 legere
 qu'au tre.

la defiroit ; car le Duc de Machlyne ne l'avoit pas encore épouſée. Comme Arſacomas ne ſe pouvoit laſſer de luy rendre graces, il dit que c'eſtoit comme ſi la main gauche remercioit la droite du ſervice qu'elle luy rend : Qu'il ne pouvoit moins faire pour luy, & que deux amis ne ſont pas ſeulement comme les deux mains, mais comme les deux doigts de la main. D'autre côté, le Duc de Machlyne averty de la trahiſon, & de l'élection du bâtard dont j'ay parlé, retourne tout court en ſon pays, & entre avec une grande armée en Scytie, & le bâtard auſſi de ſon côté avec quarante mille Alains ou Sarmates, ſans conter les Grecs qui avoient pris ſon party. Après leur jonction, leurs troupes ſe trouverent monter à quatre vingts & dix mille hommes, dont il y avoit trente mille Archers à cheval. Nous marchâmes contr'eux avec environ trente mille hommes, en contant la cavalerie parmy laquelle j'eſtois, ayant mené cent volontaires avec moy. Nous ne les eûmes pas plutôt aperceus, que nous détachâmes contr'eux nôtre Cavalerie, pour attaquer l'eſcarmouche ; mais après un long combat, nous fûmes rompus, ce qui n'empêcha pas que la plus grande partie de l'armée ne ſe retirât en bon ordre, ſous la conduite d'Arſacomas, ſans que l'ennemy l'oſât attaquer. Mais l'autre où eſtoit Loncate & Maſente fut inveſtie, & ils y furent tous deux bleſſez l'un à la cuiſſe, & l'autre à l'épaule & à la tête ; ce qu'Arſacomas ayant aperceû, il eut honte d'abandonner des gens qui avoient tant fait pour luy, & ouvrant un paſſage par le fer, ala enlever ſes deux amis. Cela rendit le courage aux ſiens ; de ſorte que les ennemis plierent, ſur tout après qu'il eut coupé en deux le Duc de Machlyne d'un coup de hache. Le lendemain ils envoyerent demander la paix ; Ceux du Bosphore ofrirent de payer double tribut, les Machlyniens de livrer des ôtages, & les Alains de ſubjuguer la Sindane, dès long-tems revoltée ; ſi bien que la paix fut faite à ces conditions. Voila comme les Scythes ſervent leurs amis.

M N
 Roman
 que tu
 ventie
 à ton F
 To
 lité, ou
 Car vo
 de la pe
 exemp
 Comm
 Grece,
 eſté éle
 ſtris ſu
 barque
 après a
 Mais a
 nos cô
 de ſort
 me, j
 corps,
 faire q
 ſinnés
 quelqu
 nous n
 ſi bien
 avoir d
 menoi
 jeunell
 jours a
 lors qu
 je ne m
 de quoy
 jours fu
 que no
 le peup
 ſe paſſ
 roit qu
 des cri

MNESIPE. Cette histoire a quelque chose du Roman, Toxaris ; & je croy , sans offenser les Dieux que tu as jurez , que tu y as un peu mêlé de ton invention , pour faire la piece plus belle ; car tout reussit à ton Heros , contre son esperance.

TOXARIS. C'est une marque de vôtre incredulité, ou plutôt de vôtre foiblesse, à vous autres Grecs. Car vous avez de la peine à croire, ce que vous auriez de la peine à pratiquer ; mais je te veus confirmer cet exemple par un autre qui m'est arrivé à moy-même. Comme je sortis de mon pays, pour aler étudier en Grece, en la compagnie de Sisinnés, avec qui j'avois esté élevé dès mon enfance, nous arrivâmes à Amastris sur le Pont-Euxin ; & dès que nous fûmes débarquez, nous alâmes nous promener sur la place, après avoir renfermé nos hardes dans une hôtellerie. Mais au retour, nous trouvâmes qu'on avoit crocheté nos côfres, * & emporté tout ce que nous avions ; * *On la serrure de nôtre chambre.* de sorte que par desespoir, comme un jeune homme, je me voulois donner de mon épée à travers le corps, pour n'estre point contraint par la faim de faire quelque chose d'indigne de moy, lors que Sisinnés me retint, avec assurance qu'il trouveroit quelque invention pour nous faire subsister. Car nous n'avions pas seulement de quoy vivre ce jour-là ; si bien qu'il fut contraint de porter du bois pour avoir du pain. Mais le lendemain comme il se promenoit sur la place, il vit faire montre à quelque jeunesse de bonne maison, qui se devoit battre trois jours après, pour un prix que la ville donnoit ; & lors qu'il l'eut appris, il revint tout court, me dire que je ne me misse point en peine, & qu'il avoit trouvé de quoy nous enrichir en un instant. Quand les trois jours furent écoulez, que nous passâmes du mieux que nous pûmes, il me mena au réatre, où tout le peuple estoit assemblé pour voir les jeux. Il ne se passa rien d'abord de considerable ; car ce n'étoit que quelques chasses d'animaux, ou bien des criminels liez, que l'on faisoit déchirer par des

* 2500.
livr.

des bestes farouches. Mais en suite on vit entrer un grand jeune-homme bien fait, suivy d'un Heraut, qui cria, *Que celuy qui se voudroit bâtre contre luy recevroit dix mille dragmes.* * Sifinnés incontinent se presente, & ayant touché l'argent, me l'apporte, & me dit; Si je suis victorieux, voilà dequoy continuër nôtre voyage; sinon, tu retourneras au pays avec cét argent, après m'avoir rendu les honneurs de la sepulture. Ces paroles m'ayant tiré des larmes de pitié, il s'arma de toutes pieces, horsimis de l'habillement de tête; & entrant au combat, reçut d'abord un fendant sur le jarret, dont il perdit beaucoup de sang; ce qui faillit à me faire évanouïr, croyant que la blessure fût mortéle. Mais comme son ennemy s'avançoit plus hardiment après ce coup, il luy en porta un au défaut de la cuirasse, dont il le renversa mort à ses pieds. Aussi-tôt il s'assit sur le corps, ne se pouvant plus tenir debout, & je le fis emporter au logis, après qu'il eut esté proclamé victorieux. Il fut si bien traité de sa blesseure, qu'il en échapa, & est maintenant au pays, où il a épousé ma sœur. Voilà comme il hazarda sa vie, pour me conserver la mienne; & il y a encore icy plusieurs Amastriens qui l'ont veu, sans qu'il soit besoin d'aller rechercher la preuve de cette Histoire chez les Alains, ou chez les Scythes. Il ne me reste donc plus qu'un dernier exemple pour remporter la victoire; & je n'en prendray point d'autre que celuy d'Abaucas, qui alant à la ville des Borystheniens, avec sa femme & ses deux enfans † en la compagnie d'un de ses amis, fut âtaqué en chemin par des voleurs, & son amy blessé à la cuisse; de sorte qu'il ne se pouvoit plus soustenir. Cependant, le feu s'estant pris la nuit au logis où ils estoient, il charge son amy sur ses épaules, & le sauve à travers la flamme, laissant ses petits enfans qui luy tendoient les bras, & repoussant sa femme qui le vouloit arrêter. Il luy cria seulement qu'elle le suivît, ce qu'elle fit avec un petit enfant qu'elle

† L'un de
7. ans, &
l'autre à
la mam-
nelle.

tenoit embrassé, qui fut étouffé par la vapeur du feu ; mais l'autre qui venoit après, échapa. Comme on luy reprochoit en-suite qu'il avoit abandonné ses enfans, pour sauver un étranger ; J'en pouvois, dit il, avoir d'autres ; mais je n'eusse jamais recouvré un semblable amy. Voilà mes exemples ; tu-as dit les tiens, il ne reste plus que de trouver un Juge, pour sçavoir qui doit perdre la langue, ou la main.

MNESIPE. Il en falloit élire un auparavant ; mais puisque nous ne l'avons pas fait, il faut remettre nôtre dispute à une autre fois, & rapporter de nouveaux exemples après avoir choisi un Juge qui fera porter au vaincu la peine que les loix ordonnent. Que si tu crois cela trop cruël, au lieu de nous mutiler les membres, nous les multiplierons plutôt par nôtre union, & ne ferons qu'un même corps & qu'une même ame, comme ce Geryon des Fables, qui est à mon avis, un symbole de l'Amitié. Il n'est point besoin pour cela de sermens ni de vaines ceremonies ; la passion que nous avons tous deux témoignée, pour rendre cet honneur à nôtre pays, fait assez voir que nous estimons l'amitié par dessus tout.

TOXARIS. Je le veus, soyons amis désormais jusqu'à la mort ; & si nous ne pouvons toujours vivre ensemble, visitons-nous pour le moins par lettres, & vien me voir quelquefois en Scythie, comme je t'iray voir en Grece.

MNESIPE. J'entreprendrois de plus grands voyages pour trouver un amy fait comme toy.